

Interpellation : Point de situation sur la situation d'enfants de familles migrantes en âge préscolaire.

Monsieur le Président,
Mesdames les Conseillères,
Messieurs les Conseillers,

C'est avec intérêt que le PISG a pris connaissance, dans le journal 24H du 15 janvier 2024, de l'article du Pr Wanner : « Toujours plus d'enfants ont des racines étrangères. »¹ Pour 2019-2021, en Suisse, l'article évoque 58% d'enfants de 0-6 ans ayant un parent d'origine étrangère. Précisons d'emblée que ces chiffres concernent l'ensemble de la migration. Sachant que l'école est un facteur essentiel d'intégration qui permet, à terme, de former des personnes capables de s'insérer socialement et professionnellement, nous demandons à la Municipalité de bien vouloir répondre aux questions suivantes:

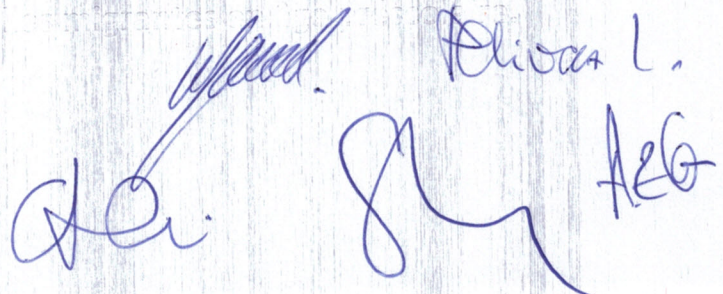
Concernant la période pré-scolaire, le PSIG aimerait connaître :

1. Les statistiques prilléraines d'enfants de 0-4 ans suisses et étrangers, pour les années 2019-2023 ?
2. Un bilan du projet « Via Escola » : description rapide du programme, nombre d'enfants/de familles ayant participé, évaluation qualitative faite par le personnel enseignant pour les années 2019-2023.
3. Le nombre de places correspond-t-il aux besoins ? Y a-t-il une liste d'attente ?
4. Comment l'information est-elle transmise aux familles pouvant bénéficier de cette opportunité ?

Nous vous remercions de vos réponses.

Pour le PSIG :

¹ En annexe.





Une récente statistique de l'OFS sur les naissances vivantes montre que, désormais, 40% des mères sont d'origine étrangère (image d'illustration). Une situation liée à la forte immigration de la Suisse. GETTY IMAGES

Toujours plus d'enfants ont des racines étrangères

58% des 0-6 ans ont au moins un parent de nationalité étrangère ou qui n'est pas né en Suisse. L'analyse du démographe Philippe Wanner.

Caroline Zuercher

Plus de la moitié des enfants nés en Suisse sont issus de la migration. C'est ce qu'a révélé dimanche la «SonntagsZeitung», qui se base sur des chiffres de l'Office fédéral de la statistique (OFS).

Pour les années 2019 et 2021, 58% des bambins de 0 à 6 ans et 56% des 7-15 ans vivent dans un ménage où au moins un parent est de nationalité étrangère ou est né à l'étranger. Le dominical ajoute que, il y a dix ans, ces pourcentages étaient de 54% et 50%.

Le démographe Philippe Wanner dresse le même constat. «Notre statistique sur les naissances vivantes montre que, désormais, 40% des mères sont étrangères», commente le professeur à l'Université de Genève.

Record d'immigration en Suisse

Cette situation est liée au fait qu'aucun autre pays de l'OCDE ne connaît une immigration relative aussi forte que la Suisse, à l'exception du Luxembourg. Le vieillissement de la population, notre bonne situation économique et la pénurie de main-d'œuvre dans certains secteurs fournissent une première explication.

«L'arrivée d'étrangers permet de changer la pyramide des âges, avec davantage de jeunes actifs âgés de 25 à 45 ans. Mais la migration ne permet pas de compenser la baisse du taux de fécondité sur le long terme.»



Philippe Wanner, professeur de démographie à l'Université de Genève

«En général, les personnes qui viennent en Suisse sont bien formées et 40% d'entre elles arrivent avec un contrat de travail, parfois avec des enfants et un conjoint ou une conjointe. Ainsi, la migration en lien avec le marché du travail prédomine», précise Philippe Wanner.

Le démographe donne une autre explication à ce flux: «Quand on demande à l'étranger quel est le pays idéal pour émigrer, les gens répondent en général le Royaume-Uni ou les États-Unis. Si elle est peu attractive, la position géographique de la Suisse favorise les échanges.»

Pourquoi? Dans notre pays, on est rarement loin d'une frontière. Nos voisins peuvent y trouver des facilités sans trop s'éloigner de leur terre d'origine. D'ailleurs, nous assistons surtout à des flux migratoires de proximité.

Italiens, Allemands, Portugais et Français

À la fin de 2022, 2'241'854 ressortissants étrangers résidaient en Suisse à titre permanent. Près des deux tiers venaient de l'UE/AELE. Les plus nombreux restaient les Italiens, suivis par les Allemands, les Portugais et les Français.

Jusqu'à présent, l'économie est parvenue à attirer la main-d'œuvre dont elle avait besoin et ces mouvements nous sont donc plutôt favorables», analyse Philippe Wanner. Mais le débat se durcit. En 2023, notre pays a dépassé les 9 millions d'habitants (avec la population étrangère non permanente) et une initiative de l'UDC s'oppose à une Suisse à 10 millions.

Certaines projections annoncent une baisse de l'immigration sur le long terme. Toutefois, Philippe Wanner relève que, pour l'instant, «il faut tenir compte de ces questions liées à la cohésion

sociale». «Il y a un défi d'intégration, notamment pour les écoles. Mais on sait aussi que l'adaptation est plus facile pour les enfants que pour les jeunes adultes. De ce point de vue, grandir en Suisse est un atout.»

Les migrantes ont à peine plus d'enfants

Selon la «SonntagsZeitung», les familles étrangères sont moins grandes qu'on ne le pense. En moyenne, les Suissesses donnent naissance à 1,3 enfant et les migrantes à 1,6. Si on se concentre uniquement sur les femmes avec enfants, ce chiffre est de deux, dans un cas comme dans l'autre.

Philippe Wanner relativise ces derniers chiffres. Il souligne que, parmi les migrantes, certaines projettent de rentrer au pays. Elles sont chez nous pour des études, un stage ou une expérience professionnelle - autant de situations dans lesquelles une naissance serait une charge.

Finalement, le dominical note que, en général, le taux de natalité des femmes qui ont immigré dans leur jeunesse se situe entre la pratique dans leur pays d'origine et celle en Suisse. Et à la génération suivante, il ressemble beaucoup à celui de notre pays.

Outre «un phénomène d'acculturation», Philippe Wanner rappelle que toutes les familles sont soumises au même contexte et, par exemple, au manque de places en crèches.

Sa conclusion est la suivante: «L'arrivée d'étrangers permet de changer la pyramide des âges, avec davantage de jeunes actifs âgés de 25 à 45 ans. Mais la migration ne permet pas de compenser la baisse du taux de fécondité sur le long terme. Elle ne fait que ralentir la tendance au vieillissement de la population.»

consé- suite cessa- ner d- medi- de l- Darb- Ce- laisar publi- d'un- viole- anné- âgé d- «frap- bagu- avant- dique- grave- chiqu- pens- la fra- Le- gner- rend- vée, s- en c- teurs- vée- élève- révé- de s-;

UD- Un- can- la p-

Le co- Maro- être c- la têt- qui n- fin de- «La d- qué l- dans- site e- com- «l'im- dit ve- qui p- Les d- ront l- 23 m-

Bâl- Mai- nat- la F-

Envir- sont i- midi- mani- lestin- était: Les p- la Lui- de la- tière- Les n- un ce- qu'ur- au se- de l'C- litair- Israël